

# KAERU<sup>1</sup>

## Concert de musique mixte au Théâtre des Passerelles Université de Lille3 - 6 mai 2003

Création musicale (37'40) de Pierre Górný (composition électroacoustique, clarinette solo et électronique), Chorégraphie pour une danseuse de Agathe Givry. La pièce dansée est écrite à partir d'un conte japonais de 1776 : *La Maison dans les Roseaux* de Akinari Uéda. La musique et la danse figurent une interprétation des éléments du conte ancrés dans la notion de rituel, où le rite de passage oscille entre la réalité et le surnaturel. L'histoire se déroule dans un lieu magique, une sorte *d'inter-monde*. Cette exploration de l'indicible est proposée en sept mouvements correspondant à des paysages sonores et visuels contemporains.

### Les 7 mouvements musicaux de *Kaeru* s'articulent comme suit :

1. *L'Esprit dans les roseaux* (Le mythe des esprits habitant les éléments naturels)
2. *Chant de misère* (le périple, la solitude et l'isolement de *Katsushirô*, le monde éphémère)
3. *La Lande où croît l'herbe d'oubli* (angoisse et désir de "retour sur ses pas". L'attente de *Miyagi*)
4. *Le Portail du doute* (retrouvailles improbables – voix acousmatique de *Miyagi* et magie des esprits. Trouble de la réalité).
5. *Eloge des vents* (Retrouvailles, sérénité et sommeil)
6. *Cinquième lune* (l'astre, le maléfice et les animaux hantent le pays)
7. *Le Jardin des songes* (le réveil de *Katsushirô* sur la réalité douloureuse de la mort de *Miyagi*).

---

<sup>1</sup> En japonais : « Retourner sur ses pas ».

L'argument poétique de *Kaeru* prend sa source dans la lecture de *La Maison dans les Roseaux* extrait des *Contes de Pluie et de Lune (Ugetsu-monogatari)* de Akinari Uéda (1734-1809), publiés au Japon par Akinari Uéda en 1776. La traduction française est de René Sieffert et à fait l'objet d'une publication aux éditions Gallimard en 1956.

Les contes sont marqués par la saison de la mousson du mois de juin, propice aux manifestations surnaturelles. Le cœur de cette saison entretient une relation symbolique entre la pluie, la lune et les métamorphoses naturelles et surnaturelles liées aux mythes. Le texte mêle des éléments issus de la magie et des croyances anciennes, ainsi que de la poésie des textes classiques japonais, inspirés du Théâtre Nô du Japon du XVIII<sup>ème</sup> siècle.

*La Maison dans les Roseaux* est un conte qui met en relation le monde réel et celui des esprits. Le spectre de l'*Utsusemi*<sup>2</sup> transparaît. Le thème de la séparation et du "retour sur ses pas" de *Katsushirô*, est habilement imbriqué dans l'effet de réel des descriptions projeté dans le miroir des éléments symboliques, significatifs des esprits de la nature (les animaux et la femme en noir) et qui trouble la perception du récit.

Ça n'est pas tant l'histoire en elle-même qui nous préoccupe, il ne s'agit pas de raconter en musique et ballet le déroulement du récit. Ce qui nous fascine davantage provient des éléments symboliques contenus dans le récit : notre imaginaire musical se trouve piqué par les notions de "retour sur ses pas" entre le monde réel et le monde de la magie, contenu dans les descriptions des paysages. Les correspondances entre les mutations d'animaux (le renard) et de leurs esprits nourrissent l'idée du *passage* entre les deux mondes : celui de la vie terrestre et celui du *Jardin des Songes*. L'histoire se déroule dans un lieu magique, une sorte *d'inter-monde*.

L'illusion constamment entretenue par le narrateur entre réel et irréel, met en évidence l'immanence d'un langage sous-entendu, dont il est possible de trouver l'équivalent dans la substance de la musique et de la danse. La composition musicale *Kaeru* s'attache à explorer cet aspect du récit émanant du *non-dit*. Dès lors, la poétique du récit ainsi que de la musique et de la danse, est centrée sur les éléments participants de la *non-énonciation*.

L'idée du *passage* est simulée par le décor constitué d'un branchage, de la poudre orange répartie en trois petits tas en triangle sur la scène, d'un écran blanc semi-transparent cachant la danseuse à la vue du spectateur tout en projetant des ombres déformées par un jeu d'éclairage divergent débordant sur les murs de la salle. Cette exploration de l'indicible

---

<sup>2</sup> Cf. Akinari Uéda, *La Maison dans les Roseaux*, Gallimard, Paris, 1956, p. 204 (note 5 de la p. 48). *Utsusemi* est un jeu de mot poétique classique sur le "monde réel", éphémère comme "l'enveloppe vide de la cigale" qu'elle abandonne en muant.

est proposée en sept mouvements correspondant à des paysages sonores visuels contemporains.

Le narrateur entretient l'illusion de la retrouvaille entre *Katsushirô* et *Miyagi*, par le son acousmatique<sup>3</sup> de leur voix à travers la cloison du portail de la maison, comme pour mieux signifier la séparation, mais aussi l'intense émotion de ce moment inespéré.

Le choix de faire correspondre la musique acousmatique avec une idée de la danse acousmatique met en éveil les sens auditifs et optiques selon le principe de l'illusion qui résonne avec les symboles mythiques de l'épopée, tels qu'ils sont exposés dans le conte de Uéda. Dans notre cas, le principe de la danse presque "cachée derrière une tenture " permet de présenter au spectateur un panorama visuel laissé à la libre interprétation de ses sens et de son imaginaire. Il s'agit pour le musicien et la danseuse, de révéler une perspective du voir et de l'entendre à travers une ré-appropriation du récit. Plus précisément, le spectateur est placé dans une sorte de panorama à la fois acoustique et optique qui tente de faire vivre les rapports symboliques des éléments avec l'homme, qui traversent la légende de part en part. L'effet d'accumulation des éléments acousmatiques donné par la musique et par la danse, contribue à donner à l'ensemble une forme toute entière dévouée au commentaire des éléments symboliques du récit d'Akinari Uéda.

Au delà de cet aspect, *Kaeru* participe à une recherche sur la notion de concert, et plus particulièrement sur l'immersion du public dans un dispositif sonore et visuel conçu de telle sorte qu'il se perçoit comme une totalité derrière laquelle s'effacent le musicien et la danseuse.

### **Insérer les extraits vidéo**

### **DVD Video Kaeru n° 1 à 8**

---

<sup>3</sup> Cf Jérôme Peignot, "De la musique concrète à l'acousmatique, II. – L'acousmatique et ses possibilités", dans *Esprit* n° 280, *Esprit, Nouvelle série n°1*, *Musique Nouvelle*, Paris, janvier 1960, note de bas de page n°1, p. 116.